

Chez *Javier Sanchez Arjona*, non loin de Salamanque, depuis 1983 cohabitent deux types de Toros. Il y a ceux d'origine « *Juan Pedro Domecq* » si prisée des *toreros* actuels, et il y a ceux de sang « *Coquilla* », modèles du bétail commercial d'avant guerre dont les hommes en or ne veulent désormais plus entendre parler : trop vifs, trop difficiles à maîtriser... Aujourd'hui, les « *juanpedros* » aux allures banales et aux comportements souvent médiocres ont pris possession des lieux, laissant aux « *coquillas* » la portion congrue (une vingtaine de naissances chaque année !).

Chez *Sanchez Arjona*, 23 ans se sont bel et bien écoulés, bien des choses ont changé, mais au *campo*, quand chaque jour les hommes parlent de leur passion, de leur métier, pas de malentendu possible. On ne confond pas les vaches « *de la casa* »... et les autres !

Voilà qui est plutôt rassurant... Quoique !

Lors de sa venue parmi nous le 10 décembre dernier pour une soirée destinée à promouvoir « une autre conception » de la tauromachie, la *ganadero* et son épouse n'ont pu mettre à mal complètement la vision parfois bien pessimiste qui nous anime concernant l'évolution de la *Corrida*. Sans être irréversible, son uniformisation semble en très bonne voie. A notre grand dam, le spectacle taurin perd son pouvoir d'attraction. Il se banalise. Les prévisions les plus alarmantes annoncent donc sa disparition prochaine. CQFD...

Les éleveurs les plus consciencieux ne se font plus guère d'illusion. Qui commande ? C'est le public ! Il s'est progressivement accommodé d'une tradition aseptisée. Les organisateurs plus soucieux de rentabilité immédiate que de sauvegarde culturelle à long terme les y invitent. Conséquence : les *ganaderias* les plus rustiques disparaissent ; avec elles l'imprévisibilité des courses de taureaux, leur richesse !!!

Sommes-nous en train de vivre une période charnière ? Peut-être bien. A l'image de *Javier Sanchez Arjona*, les éleveurs menant séparément deux genres de *ganaderias* constituent un phénomène contemporain mais bientôt ancien. Tout un symbole : des « *juanpedros* » parce qu'il faut bien vivre (donc vendre) et, souvent, des « *santacolomas* » par *Aficion*, pour le plaisir... mais surtout à pure perte !

Depuis Avril 2003, date à laquelle « *La Guadamilla* » a fait combattre ses six derniers *novillos* gris à *Madrid*, cet élevage ne représente plus que des « *Domecq* ». Ce n'est pas toujours mauvais mais c'est loin d'être original. L'an passé, c'était au tour de « *Sotillo Gutierrez* » de se séparer, non sans peine, de ses magnifiques petits « *Albasserada / Buendia* ». Il lui reste les « *Domecq* » !

Combien d'années encore les *ganaderos* romantiques (mais y'a des limites !) vont-ils tenir ? Quand les « *dueños* » seront morts, qui assurera l'avenir des « *Concha y Sierra* » face aux très lucratifs « *Toros de Albarreal* » ? Quel sera le futur des « *saltillos* » de *Zaballos* face aux « *Clairac* » récemment acquis ? Que vont devenir les « *Baltasar Iban* » de *Fernando Peña Catalan*, les « *gracilianos* » de *Javier Perez Tabernero*, les « *veraguas* » de *Julio de la Puerta*, les « *santacolomas* » de *Candido Garcia* ou *Pablo Mayoral* pour ne citer qu'eux ?

Très vite, si les organisateurs, à défaut du « grand public », ne prennent pas conscience de leur responsabilité, la tauromachie va se diriger vers une fatale monotonie. Déjà, il semble que ce soit vers les élevages « secondaires » qu'il faille se tourner. Il faut chercher. Ici, ailleurs, c'est loin d'être leur spécialité !

De notre côté, ne nous méprenons pas, nous accepterons avec grand plaisir un Toro au trapio plus réduit (pourvu qu'il y ait de la mobilité) et aux cornes non démesurément développées (pourvu qu'elles ne soient pas coupées). Nous voulons des « *coquillas* » ! Mais, nous ne commandons pas...